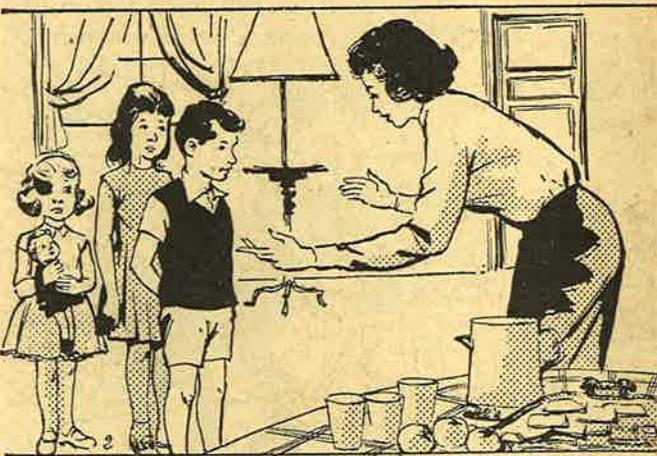




QUAND LES OISELETS



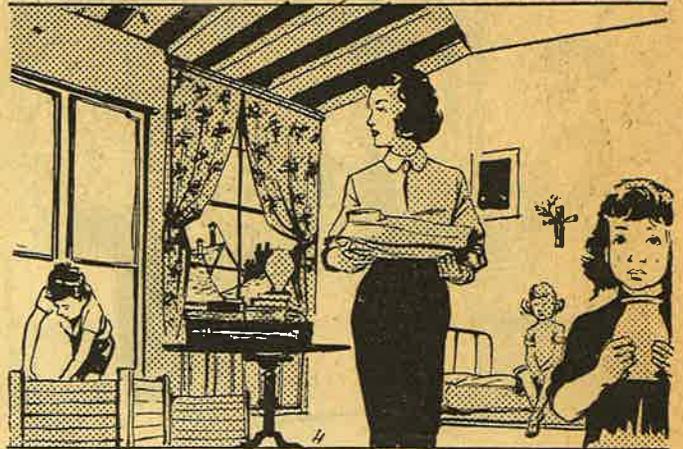
1 1931... Une jeune fille au nom prédestiné : Mlle Lecœur... Elle a trente ans, une aisance qui lui permettrait une vie facile, des amis... 1931, aussi... trois marmots de 3, 6 et 9 ans, trois oiseaux tombés du nid. Quel est leur drame ? Abandon ? Déchéance des parents ? Peu importe. Pour eux comme pour des centaines, des milliers d'enfants, seul compte l'aboutissement de leur navrante histoire : ils n'ont pas de famille... pas de maman.



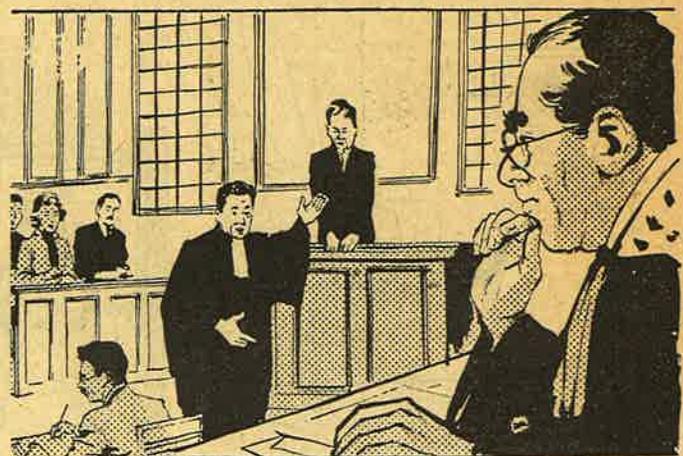
2 Dans leur cas, du moins, le cauchemar se terminera en conte de fées... Ils rencontrent « la jeune fille au nom prédestiné »... Leur muette détresse la bouleverse ; ses bras se referment sur les petits abandonnés qui, désormais, connaîtront la douceur d'un foyer. C'est décidé, Mlle Lecœur sera leur maman. Se doute-t-elle qu'elle vient de mettre le doigt dans un engrenage qui va l'emporter tout entière, dévorer jour après jour, chacun de ses actes, chacune de ses pensées ?



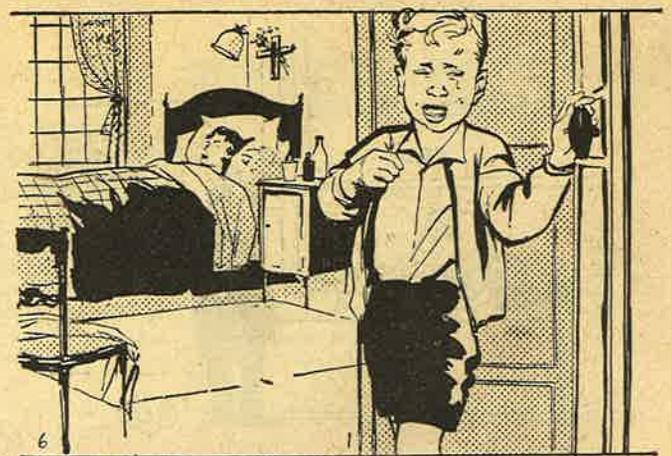
3 Très vite, les questions matérielles se posent avec une prosaïque mais tragique acuité. Ce qui était « aisance » pour une personne seule, sera « misère » pour une famille nombreuse. La jeune femme tente diverses démarches et... perd rapidement quelques illusions. Les officiels lui répondent : « Le cas n'est pas prévu ; si vous n'avez pas les moyens d'élever des enfants, laissez-les nous ». Les amis montrent une sympathie apitoyée mais peu encourageante : « Dans six mois, tu seras morte de fatigue et les enfants de faim ».



4 Mlle Lecœur comprend que, pour le moment du moins, elle ne doit compter que sur elle-même. Soit, elle « fera face », elle ne rejettera pas ces petits dont elle se sent déjà la maman jusqu'aux fibres les plus profondes de son cœur. Elle dispose, à Rouen, d'un immeuble assez important. Elle l'aménage, non pour l'habiter, mais pour le louer, par chambres garnies, ne réservant que le grenier, qu'elle saura rendre accueillant et confortable. Ce grenier sera l'embryon de l'œuvre des Nids.

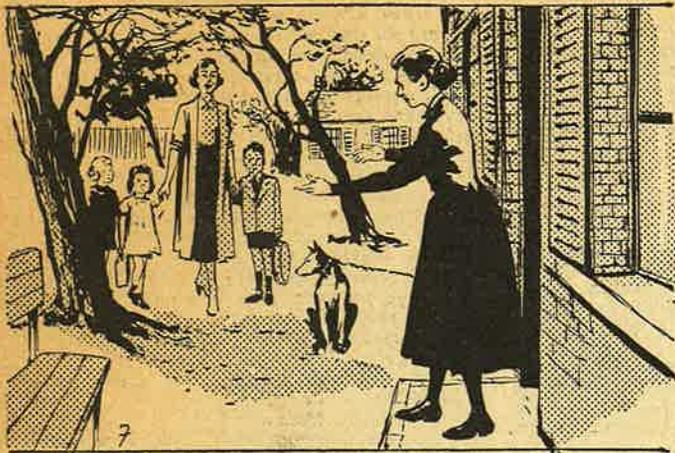


5 La location des chambres procure des ressources, puis, un beau jour, Mlle Lecœur se dit « mais c'est un métier que je fais là ! J'ai donc droit aux allocations familiales ! » Elle les obtient, en effet, au titre de « logeuse en garni ». Peu à peu, la famille s'augmente ; il s'agit toujours d'enfants abandonnés ou dont les parents relèvent des tribunaux à qui Mamé veut, à force d'amour, réapprendre — ou apprendre, car certains ne l'ont jamais connue — la joie d'une vie paisible.



6 Dans le vaste grenier, la vie est simple, difficile, un peu pauvre même, mais chaude et gaie. Avec l'insouciance de leur âge, les enfants acceptent le don magnifique qui leur est fait et y répondent parfois en se montrant difficiles — ne sont-ils pas plus excusables que d'autres ? Mais voici que Mlle Lecœur tombe malade. Une forte fièvre l'abat. Du coup, ses enfants comprennent ; ils sont épouvantés ; l'un d'eux s'écrie : « Si Mamé mourait... Eh bien, on serait frais ! »

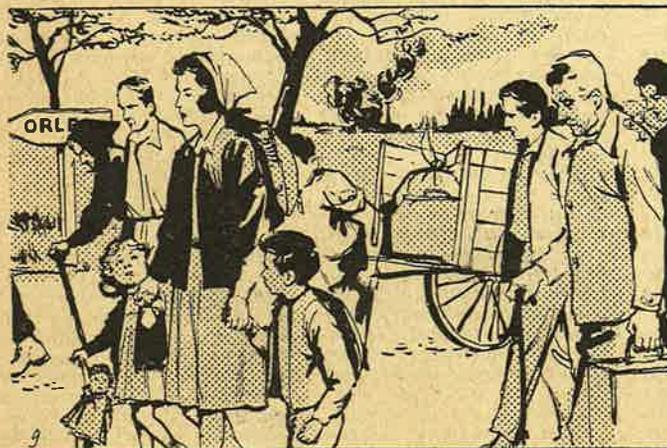
RETROUVENT UN NID...



7 Mais Mamé ne meurt pas... On a trop besoin d'elle. Dès les premiers beaux jours, on émigre, pour tout l'été, à la campagne, chez la maman de Mlle Lecœur. À ceux qui s'étonnent qu'elle se prête à un tel envahissement, l'excellente femme répond : « Que voulez-vous, pour profiter un peu de ma fille, il faut bien que j'accueille toute la bande, elle ne viendrait pas sans elle. C'est à prendre ou à laisser ! » Mais, elle aussi, que tous appellent « Bonne Mamé », s'est attachée aux enfants.



8 On amène des nouveau-nés à Mlle Lecœur en lui demandant de les porter à une œuvre d'adoption. Un petit moïse reste en permanence près de son lit pour ces « hôtes de passage ». Il n'est pas souvent vide. « Au début, raconte-t-elle, quand le petit pleurait, je ne dormais pas et quand il ne pleurait pas, je le croyais mort et j'allumais la lampe... Mais non, Bébé riait aux anges... Combien de tentations de découragement se sont envolées entre mon Crucifix et ces paisibles sommeils d'enfants ! »



9 Puis vient la guerre avec son exode, ses destructions, la mort des amis les plus précieux. Mais les Nids sont nés dans la tempête, ils tiendront sous la bourrasque et ils reprendront un nouvel essor. Mamé ne peut songer à adopter tous les enfants qui lui sont amenés. Les laisser partir à l'Assistance est, pour elle, un crève-cœur. La Providence lui envoie une collaboratrice précieuse « Tante Lisbeth ». Mais la seule solution sera de trouver de nombreuses autres « Mamans ».



10 Et elle les trouve... « Tante Colette » à elle seule, fonde une famille de treize enfants, dont huit frères et sœurs. D'autres femmes, célibataires ou veuves, se chargent de quatre, cinq, huit enfants. Aujourd'hui, après vingt-sept années d'existence, les Nids ont ainsi rendu une « vraie » famille à plus de mille petits abandonnés. Le contraste est frappant entre leurs mines épanouies et les photos d'êtres chétifs au regard fuyant ou apeuré qu'étaient la plupart d'entre eux.



11 Mlle Lecœur n'est plus seulement « Mamé »... La voilà grand-mère de vingt petits-enfants, car parmi les dix-sept qui ont constitué sa première « famille », neuf sont mariés et leur nouveau foyer ne leur a pas fait oublier celui de leur enfance. Ils y reviennent pour les vacances... lors d'un « coup dur »... d'une période difficile... Ils y amènent leur tout-petits. La grande propriété de Mont-Saint-Aignan, en Normandie, qui abrite les Nids, retentit, à longueur d'année, de cris et de rires d'enfants.



12 Joies certes pour « la femme au nom prédestiné » ; mais soucis aussi... La propriété est à vendre... Si on pouvait l'acheter ! Y construire le « Pavillon des Foyers familiaux »... Y tracer le « boulevard des Jeunes-Ménages »... Comme ceux qui ont TOUT donné, Mlle Lecœur possède une confiance à la mesure de ses ambitions. Elle pense — se trompe-t-elle ? — que la Fête des Mères serait une occasion d'aider les Nids à se faire plus larges et plus douillets pour accueillir les visillons essayés.